



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53510

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

 **perspectivia.net**
Die Publikationsplattform der Max Weber Stiftung

BSB Bayerische
Staatsbibliothek

St. Peter in Salzburg. Das älteste Kloster im deutschen Sprachraum. 3. Landesausstellung 15. Mai–26. Oktober 1982, Salzburg (Amt der Salzburger Landesregierung) 1982, 430 p.

La parution, en quelques années, de nombreux travaux historiques permet d'appréhender de façon neuve l'histoire de la ville de Salzburg, particulièrement au début du Moyen Âge. À côté d'une monumentale *Geschichte Salzburgs. Stadt und Land* (hg. v. H. Dopsch und H. Spatzenegger, 1981 sq.), une série de manifestations et de publications ont pris pour thème l'histoire de l'abbaye Saint-Pierre, dont la fondation était traditionnellement (mais tout à fait erronément) placée en 582: un recueil d'études sur l'abbaye (*Festschrift St. Peter = Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens* 93), les actes d'un remarquable colloque consacré, les 16–18 septembre 1982, au monachisme à Salzburg et en Bavière aux VII^e–IX^e siècles (*Frühes Mönchtum in Salzburg*, hg. v. E. Zwink, 1983), le catalogue d'une grandiose exposition consacrée à »Das älteste Kloster im deutschen Sprachraum: St. Peter in Salzburg«. C'est ce dernier volume, édité avec grand soin par le Land de Salzburg et sous les auspices de l'actuelle abbaye bénédictine Saint-Pierre, qui fait l'objet de la présente recension.

Ce livre-catalogue se compose de deux parties: un recueil de textes et d'études (p. 14–232) et le catalogue des 638 pièces exposées en original ou en reproductions photographiques (p. 234–417); on y a notamment joint une liste des abbés de Saint-Pierre des environs de 700 (Rupert) à nos jours et un glossaire des termes »techniques« manifestement destiné à un (très) large public. Les notices relatives aux pièces exposées sont fort sommaires, mais quelques indications bibliographiques permettent de pousser plus loin l'enquête; elles font fréquemment l'objet de renvois dans les textes de la première partie, renvois particulièrement bienvenus qui compensent l'ordre thématique peu commode des pièces. Un exemple parmi des dizaines d'autres: pour réunir les renseignements relatifs à Rupert et aux objets qui lui sont rapportés, on doit se référer aux n^o 29 (tombe), 158 (croix dite de Rupert), 168 (sculptures du XV^e siècle), 177–179 (reliques et reliquaires), 180 (*Gesta Hrodberti*), 248 (statue du XVIII^e siècle), 331 (psautier), 427 (bâton abbatial), etc. Si l'on comprend que chacune des pièces exposées ne soit pas illustrée, on regrettera néanmoins que les notices ne renvoient pas toujours aux illustrations qui émaillent les textes de la première partie. Ainsi le fameux *Liber Vitae* de Saint-Pierre de Salzburg (cat. 159) est-il illustré aux p. 40 et 183; les *Evangeliaires* de Cutbercht de la fin du VIII^e siècle (cat. 421), aux p. 18 et 185 alors que les numéros suivants du catalogue – respectivement un manuscrit des environs de 800 (cat. 422) et les *Péricopes* du coute Perhtolt (cat. 423) – sont figurés aux p. 160 et 156–157. Quant au saint Jérôme illustré à la p. 160 (en haut), il se rapporte seulement au texte de la p. 155 et à aucune notice du catalogue. Broutilles que tout ceci à côté de la qualité des notices et des figures...

Quant aux textes, ils dépassent rarement la demi-douzaine de pages et se contentent donc souvent de résumer des études plus importantes parues ailleurs. Trente-neuf études (dont certaines sont véritablement novatrices) sont réparties en huit sections diachroniques: les origines de Saint-Pierre (4), les rapports entre Saint-Pierre, la ville et le Land de Salzburg (4), Saint-Pierre comme centre intellectuel (8), économie (5), musique et théâtre (4), arts figurés (4), sciences et bibliothèques (6), Saint-Pierre aux XIX^e et XX^e siècles (4). Inévitablement des lacunes apparaissent; pour les combler, on recourra aux diverses publications mentionnées ci-dessus. Mais certains problèmes devraient encore faire l'objet de nouvelles recherches; ainsi, les rapports entre l'abbaye Saint-Pierre telle que l'a (ré)organisée saint Rupert à la fin du VII^e siècle et la cathédrale de Salzburg, après que la ville fut choisie, en 739, comme centre d'évêché et avant la séparation nette abbaye-cathédrale en 987. Comme il est exclu que je livre ici la table des matières du livre-catalogue et que j'en discute chacun des aspects, je me limiterai à un choix arbitraire de problèmes soulevés.

Une certitude s'impose d'emblée: la date traditionnelle de 582 pour la fondation de Saint-Pierre de Salzburg peut être purement et simplement oublié (p. 20–21) ... même si on lui doit notamment la Messe du Jubilé (Rupertimesse) que composa M. Haydn en 1782 (p. 150–151).

C'est en effet en 696 que Rupert, évêque de Worms venu en Bavière tant pour des raisons politiques que familiales (p. 20–26: H. DOPSCH et H. WOLFRAM), réorganisa complètement une communauté qu'aux dires d'Eugippius, saint Séverin aurait visitée vers 470. Contre Fr. PRINZ (qui reprend notamment cette idée aux p. 15–17), il ne semble pas qu'il faille admettre un recrutement différent à Saint-Pierre et à l'abbaye de moniales que fonda Rupert au Nonnberg (p. 26). Quant aux fouilles menées par St. Karwiese sous Saint-Pierre (et dont le fouilleur donne un résumé du rapport aux p. 27–31 et 234–244), leur interprétation a été complètement bouleversée par H. Sennhauser (dans *Frühes Mönchtum*, op. cit., p. 57–78): on corrigera donc ce qui est dit, par exemple aux p. 24 et 29–30, sur les prétendues confirmations archéologiques de l'œuvre de Rupert. Rien dans les fouilles ne témoigne de l'existence, sur le site actuel de Saint-Pierre, d'un bâtiment religieux antérieur à l'extrême fin du X^e siècle.

On ne peut dès lors que s'interroger sur le sens du titre de l'exposition: ›Das älteste Kloster im deutschen Sprachraum‹. En plus d'un fâcheux anachronisme (que signifie l'espace linguistique germanique au Haut Moyen Age et, de surcroît, en matière religieuse?), cette formule risque de n'être qu'une affirmation sans fondement. La date de 582 – on l'a vu – n'a aucune valeur; la continuité institutionnelle par rapport à la fin du V^e siècle n'est guère assurée et bien des monastères rhéno-mosellans, par exemple, pourraient revendiquer la palme de la plus grande ancienneté...

Le livre-catalogue apporte des lumières sur bien d'autres ecclésiastiques du Haut Moyen Age. Le saint Amand dont le culte est développé à Salzburg (A. HAHNL, p. 34–35; cat. 183, 186 et 187), me semble résulter de la confusion entre deux homonymes: les reliques du premier, évêque de Worms au début du VII^e siècle, furent amenées à Salzburg par Rupert, lui aussi évêque de Worms, vers 700. Quant à l'assimilation de celui-ci avec son homonyme, éphémère évêque de Tongres-Maastricht vers 650 et abbé-fondateur d'Elnone (Saint-Amand), elle remonterait aux environs de 800, sous l'abbatit-archiepiscopat d'Arn (798–821), aussi abbé d'Elnone et ami d'Alcuin qui lui dédia un *Cimiterio Sancti Amandi*. Virgile, Irlandais d'origine (mais non abbé d'Aghaboe en Irlande, cfr. cat. 163), présent à la cour de Pépin le Bref en 743, abbé de Saint-Pierre en 746, adversaire déclaré de saint Boniface (cat. 163 et les études magistrales d'Heinz Löwe), fut peut-être consacré évêque de Salzburg dès 748–749 (p. 38–39): entre 746 et 748, c'est à un autre Irlandais revêtu du titre épiscopal, Dub Da Chrich (Dobdagraecus), que revint la fonction d'évêque. L'œuvre de Virgile († 784), du point de vue architectural, cultuel et culturel (voir le *liber vitae*, cat. 159), bénéficie de bien des apports d'H. DOPSCH et K. FORSTNER (p. 38–40 et 182–183). Il en est évidemment de même d'Arn, abbé de Saint-Pierre et premier archevêque de Salzburg (785–821), dont cependant le rôle en matière d'observance strictement bénédictine semble ici surestimé (cfr. l'article magistral de Josef Semmler dans *Frühes Mönchtum*, op. cit., p. 199–220).

Autre aspect majeur du livre-catalogue, l'accent mis sur la vie économique de l'abbaye: salines (Fr. KOLLER, p. 104–108), propriétés foncières (Fr. KOLLER, p. 109–116), canal creusé au XII^e siècle (Almkanal: H. DOPSCH, p. 117–121). Et l'on pourrait encore citer les pages sur Salzburg comme centre missionnaire pour l'évangélisation des Slaves (H. DOPSCH, p. 60–67 et 282–283), sur les manuscrits produits à Saint-Pierre depuis la fin du VIII^e siècle (p. 182–195), sur les sépultures de Saint-Pierre (W. KOCH, p. 75–80, 411–417 et passim: contribution très importante sur l'épigraphie médiévale), sur les paroisses dépendant de l'abbaye (Fr. HERMANN, p. 70–75 et 98–102), etc.

Quitte à me répéter, il faut savoir gré aux autorités politiques et culturelles de la ville et du Land de Salzburg d'avoir cru à la date de 582 et d'avoir organisé et financé, pour fêter l'abbaye Saint-Pierre en 1982, tant de manifestations scientifiques de première importance.

Alain DIERKENS, Brüssel